

MARIUS FRANÇOIS VERLAGUET

1895 – 1915

27^e bataillon de Chasseurs



« Je suis très content d'avoir reçu ce beau Sacré Cœur, aussi je vais écrire à l'instant à notre chère cousine pour la remercier de cette belle attention » Marius (Alsace, 17 juin 1915)

Le 1er du mois de juillet 1895, Jean DELPUECH, adjoint, remplissant les fonctions d'officier d'état civil de la commune de Trélans, enregistra la naissance qui s'était produite ce jour là, à 7 heures du matin, de Marius François VERLAGUET, fils d'Antoine VERLAGUET, 39 ans, propriétaire et de Julie VERLAGUET, 35 ans, ménagère. Les témoins étaient Jean Baptiste PARAYRE, 52 ans et Jean FRENAL, 50 ans, tous deux domiciliés à Trélans.

Le registre matricule de Marius nous le décrit très rapidement : *cheveux : noir, yeux : marron, nez : busqué, taille : 1 m 61*. Le degré d'instruction n'est pas précisé, mais on peut l'évaluer au moins à 2 : *sait lire et écrire* car il a une écriture soignée et fait de belles majuscules. Lors du Conseil de révision, Marius résidait et travaillait à Gabriac, canton d'Espalion.

Classe 1915, Marius fut incorporé le 19 décembre 1914, compte tenu de son âge, il n'avait pas encore accompli le service militaire. Dès les premiers mois de la guerre, le nombre de morts fut tel qu'on appela rapidement les plus jeunes, de même que les réformés à qui on fit passer un nouveau conseil de révision pour envoyer la plupart sur les champs de batailles ! Dans une lettre du 17 mars 1915, Marius se fait l'écho de cette situation qu'il juge scandaleuse :

« Ici il arrive chaque jour de nombreux réformés qui ont été reconnus aptes pour le service armé, il y en a déjà huit cents parmi lesquels figurent des bossus, des boiteux, etc... J'en ai vu un l'un de ces jours qui avait à peu près un mètre cinquante, bossu comme un chameau...C'était honteux... »

Marius ressentait comme une injustice la réquisition des plus jeunes, ainsi que celles des réformés, il demandait souvent dans ses lettres à Casimir si la classe 1916 était partie.

Il fut incorporé dans le 27^e Bataillon de Chasseurs à Pied (BCP). Ces soldats étaient célèbres pour leur pas de course et pour leur silhouette tout à fait caractéristique grâce à l'uniforme « bleu chasseur » avec attributs « jonquille » comme le cor de chasse qui ornait le large béret surnommé « tarte » ou « galette » ! Ces bataillons étaient composés d'hommes généralement de petite taille, très vifs et excellents tireurs. Ils agissaient en tirailleurs à l'avant de l'infanterie, profitant des accidents du terrain pour se poster et viser.

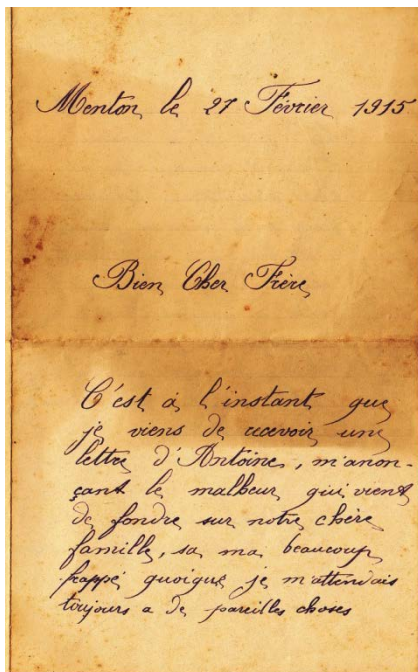
Le 27^e Bataillon de Chasseurs était basé à Menton. C'est là que Marius arriva le 19 décembre 1914, non pas à la caserne, occupée précise-t-il « *par de nombreux Noirs d'Afrique* », mais dans un des hôtels de la ville où les jeunes recrues étaient logées : l'Hôtel de Malte pour Marius. Malgré tout le confort laissait à désirer : « *Encore si on était bien couché pour pouvoir bien se reposer, mais on couche sur deux doigts de paille et rien qu'une couverture.* »

L'exercice était pénible : « *je ne sais pas si tous les régiments bardent comme celui-ci, mais toujours est-il que nous autres nous partons le matin avec un quart de café et on part à l'exercice pour ne cesser qu'à onze heures où l'on mange un peu de soupe et du (rata) et on repart pour ne rentrer que le soir à la tombée de la nuit.* » Bien que très occupé, le temps semble long à Marius : « *me voici à mon nouveau métier depuis trois jours et ces trois jours je les ai trouvés aussi longs que trois mois tellement on vous embête.* » !

Jusqu'en avril, Marius restera à Menton où il poursuit l'exercice, il n'aime pas « *le triste métier de soldat* » il n'aime pas « *faire le Jacques* » ! En janvier on le vaccine contre la typhoïde. Il s'entraîne au tir : « *on nous a donné le fusil Gras avec le Coupe choux pour baïonnette, il paraît qu'on s'en servira que pour l'exercice, on nous donnera le fusil Lebel que quand il faudra aller voir les Pruscots, car ils en ont pas de reste de ceux là.* »

Comme ses frères, lui aussi demande qu'on lui écrive : « *n'ai pas peur de remplir bien toutes les feuilles* ». Il se tourmente et sermonne Casimir qui depuis un mois ne lui a pas écrit, en fait la correspondance circulait mal. Les lettres sont la seule distraction des soldats dans les tranchées. Il se soucie également des travaux agricoles au pays avec d'autres Lozériens, un de Lescure, un de Banassac, avec qui il sympathisa à Menton.

Le 31 janvier on lui fit savoir qu'il était mobilisable à partir du 25 février, il pouvait donc être envoyé au combat dès cette date, mais c'est seulement le 17 avril qu'il fut désigné pour le départ, direction les Vosges, l'Alsace.



Avant son départ pour le front, il apprit la mort de Joseph. Il écrivit alors sa peine à son frère Casimir. C'est toujours vers Casimir que l'on se tourne. Pauvre Casimir ! Il ne fut pas mobilisé, il avait « *la bonne place* », mais que de soucis et de responsabilités pour lui !

« *Et bien cher frère rappelle-toi que tu es presque l'unique ressource de nos chers parents car nos deux frères sont encore si jeunes, c'est toi qui va les consoler autant que possible et les aider à surmonter ce rude sacrifice.*

Prions beaucoup pour notre infortuné frère qui intercèdera pour nous tous.

Soyons résignés à supporter tout cela avec calme et courage. »

C'est Antoine qui a informé Marius du décès de Joseph, tout en redoutant sa réaction : « *Marius je lui fais savoir, écrit-il à Casimir, en même temps d'un caractère assez sensible cela va le toucher en le prévenant si brutalement mais que veux-tu, on vous donne l'exemple du grand courage et je suis assuré d'avance que vous n'allez pas en manquer.* »

Sensible, Marius l'est certainement, d'autant plus qu'il est très jeune. Ces longues semaines passées à Menton, ville qu'il trouve très belle, avec un climat agréable, use malgré tout ses nerfs, car il attend avec anxiété le moment d'aller sur le front. Dans ses lettres à Casimir il répète « *ne t'inquiète pas pour moi* » « *ne te fais pas de mauvais sang, tout ira bien* » un peu comme s'il cherchait à se convaincre lui-même. Il supporte mal le bruit du canon, « *cette musique* » à laquelle il a du mal à s'habituer. Ce qui ne l'empêche pas d'être courageux, le 17 avril 1915, dans une lettre à ses cousines, il déclare :

« Je pars avec bon courage et avec l'espoir de vous revoir toutes en des jours meilleurs et puis après tout mon sacrifice est fait, le plus dur est pour mes chers parents, car ils ont sacrifiés sur sacrifiés, mais puisque Dieu le veut ainsi on ne peut pas s'y opposer. »

Sa foi l'aide à supporter toutes ces émotions, dans sa dernière lettre il est heureux d'avoir reçu un « *beau Sacré Cœur* ». Il est intéressé par les manifestations de la Vierge à Lenne. « *Je suis très émerveillé des faits mystérieux qui se passent à Lenne, c'est la tante de Lunet qui la première m'en a informé, mais je pense bien que toutes ces choses sortiront du brouillard et que la Ste Vierge se manifestera plus clairement.* »

Le 13 mai, jour de l'Ascension « *on a eu une messe, on y était très nombreux, une grange fut choisie pour confectionner une petite chapelle et c'est là où j'ai beaucoup prié avec toute la ferveur de mon âme, pour nos chers disparus.* »

Tout compte fait, Marius resta environ deux mois sur le front, de la fin avril à la fin juin, date de sa mort. Il eut le temps de croiser Joseph Ladet de Trélans avec qui il « *cause du pays* », et qui lui annonce la mort d'Augustin Raynal, malade de la typhoïde, pendant une permission. Avec Thérassac de Banassac et Verlaguet de Lescure, c'est toujours le même plaisir d'évoquer le pays. Il eut le temps également de se faire un ami en la personne de Benoit de Saint Géniez d'Olt, celui-ci, qui semblait avoir plus d'expérience, lui donnait de bons conseils et lui procura un imperméable, très utile en raison des fortes pluies sur les Vosges au mois de mai. Il envoie à Casimir une photo sur laquelle, dit-il, il pose avec ses amis, mais déjà Thérassac a disparu, sans doute enterré par un obus et Verlaguet de Lescure est évacué pour maladie.

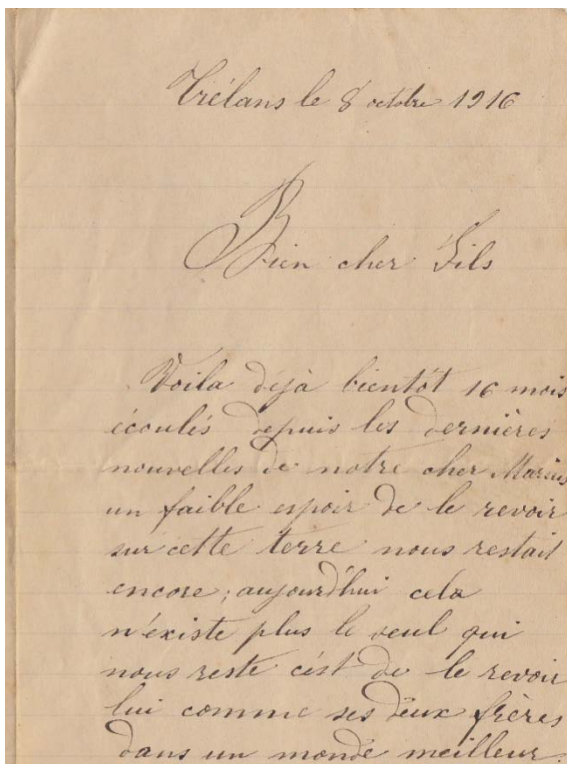
Au mois de mai, il occupe le poste de cuisinier, pour peu de temps, car il sera remplacé par un plus âgé, mais c'est sans regrets qu'il laissera ce poste tout aussi exposé que les autres.

Dans ses dernières lettres du mois de juin 1915, Marius raconte de nombreuses attaques. Le 3 juin sa compagnie a subi une attaque de nuit : « *hier nous avons eu une attaque de nuit de la part de Boches, ils ont commencé à nous bombarder pendant deux heures, après ils ont commencé à grimper, nous croyant tous anéantis par les nombreuses bombes qu'ils nous ont lancées, mais ils se sont trompés, toute leur artillerie et leurs bombes ne nous avaient pas fait grand mal et ainsi avec du sang froid nous les avons repoussés sans avoir de grandes pertes.* » Le 15 juin, il écrit « *nous avons une attaque à faire sur une longueur de 40 kilomètres en Alsace, il y a 3 divisions qui attaquent pour faire cette œuvre qui sera assez difficile, mais*

espérons que je serais protégé comme je l'ai été jusqu'à présent et qu'on va réussir cette nouvelle tentative. » le moral n'est pas trop mauvais car « il fait un temps splendide qui rend les tranchées agréables. »

Pour l'année 1915, le JMO, journal de marches et d'opérations du 27^e BCP est manquant, il est donc difficile de savoir ce qui s'est passé avec précision lors de cette attaque que Marius annonce, sans donner le lieu. Ce lieu malgré tout est connu grâce à l'histoire générale du 27^e BCP, il s'agit de Metzeral, village où Marius trouva la mort, comme le mentionne le site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

L'histoire de cette localité des Vosges nous renseigne également. Les 20 et 21 juin l'assaut fut mené dans le village, dont la population avait été évacuée au début du mois. On se battit au corps à corps, à coup de baïonnettes pour reprendre des rues, le cimetière, la gare. Metzeral et toute la vallée de la Fecht où il est situé, étaient en ruines, mais le 24 juin la bataille était officiellement remportée par l'armée française. Sur le site Mémoire des hommes, Marius décéda le 25 juin. Cependant la date n'est pas aussi précise. Laissons parler Antoine Verlaguet, père de Marius, dans une lettre datée du 8 octobre 1916, adressée à « *Bien cher fils* », Casimir probablement :



« Voilà bientôt 16 mois écoulés depuis les dernières nouvelles de notre cher Marius, un faible espoir de le revoir sur cette terre nous restait encore; aujourd'hui cela n'existe plus, le seul qui nous reste c'est de le revoir lui comme ses deux frères, dans un monde meilleur. »

Une lettre est arrivée à la mairie annonçant la mort à une date antérieure au 15 juillet 1915. D'après ce que l'on croit il aurait été blessé et aurait succombé à ses suites, mais nous ne sommes pas encore renseignés pour cela.

Nous n'avons pas encore fixé la date pour les offices, si Antoine devait bientôt venir en permission on tâcherait de le faire à cette époque.

Ton père très affligé. »

A Casimir qui lui avait demandé s'il avait besoin d'argent, Marius répond dans l'avant-dernière lettre que nous possédons de lui : « *je te remercie, mais vois-tu nous sommes tout le temps dans les grands bois de sapins et je n'en ai que trop...mais si tu peux me trouver un crayon à l'encre et un noir tu me rendrais un beau service...* » Il avait sans doute aussi besoin de papier car il écrivait sur une feuille arrachée dans un agenda allemand, « *du papier boche* » disait-il !

Le 17 juin, dans sa toute dernière lettre, il dit en conclusion : « *écris moi souvent, c'est tout ce que je demande.* »

Marius repose dans la nécropole nationale de « Chêne Millet », commune de Metzeral, Haut Rhin, dans une tombe individuelle qui porte le numéro 1464, au milieu *des grands bois de sapins*. Metzeral se situe au sud de Saint Dié des Vosges, non loin de Bertrimoutier, où son frère Joseph est inhumé, une soixantaine de kilomètres, à peine, les séparent. Louis est plus loin, à environ trois cent kilomètres, mais il s'agit du même secteur, à l'est de la France.



Le cimetière du « Chêne.Millet », sur une superficie de 14300m², contient 2632 corps de soldats français essentiellement des Chasseurs alpins. Comme toutes les nécropoles nationales, ce cimetière est entretenu, à perpétuité, aux frais de l'Etat, par le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre. *(source Wikipédia)*

Le décès de Marius fut retranscrit à la mairie de Trélans, le 22 avril 1921. Il est précisé dans cet acte qu'il a été décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Verlaquet

Prénoms Marius, François

Grade Ecclésiaste

Corps 24^e B. Chasseurs

N^o Matriecule. { 4806 au Corps. — Cl. 1915
688 au Recrutement Mende

Mort pour la France le 25 juin 1918
à Sondervach Metzeral (Haut-Rhin)

Genre de mort Pu à l'ennemi

Né le 1^{er} Juillet 1895
à Spérlans Département Lozère

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 22 Avril 1921
par le Tribunal de Mars-la-Tour
acte de jugement transcrit le 18 mai 1921
à Spérlans (Lozère)

N^o du registre d'état civil

269-708-1922. [26034]

LES SOURCES

La correspondance familiale : plus de 120 lettres et cartes postales :

- Ecrites par Joseph, Louis et Marius.
- Quelques lettres de la famille (écrites par Antoine, le père des soldats, par leurs frères, Antoine et Marcellin, par un cousin vivant à Paris)
- Une lettre de P Charrier, curé de Trélans, et d'une religieuse, sœur Anastasie, cousine des soldats.

Les Archives municipales de Trélans

- Pour la retranscription des actes de décès des soldats « Morts pour la France »

Les Archives de la Lozère

- Pour la consultation en salle des Registres matricules
- Les Archives en ligne pour la généalogie de la famille Verlaguet

Des sites internet :

- Mémoire des hommes
- Sépultures de guerre
- Chtimiste. Com
- BDIC de Nanterre
- Wikipédia

Brigitte & Patrick LACOURT. 2010